

ça sexprime

21

Une production du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, en collaboration avec l'Université du Québec à Montréal et Tel-Jeunes

Le magazine des intervenants menant des activités d'éducation à la sexualité auprès des jeunes du secondaire

La mode « bi » : ouverture d'esprit ou banalisation ?

Mieux comprendre la bisexualité
et les comportements bisexuels
à l'adolescence

Par Jessica Caruso

Pour s'abonner
GRATUITEMENT

casexprime.gouv.qc.ca

Québec 

témoignages

J'ai déjà embrassé une fille et j'ai déjà embrassé un gars, et j'ai eu le même sentiment, la même sensation. Je suis amoureuse d'un gars et je suis amoureuse d'une fille en ce moment. Est-ce que c'est normal ?

Marilyne, 13 ans, AlterHéros

J'ai 14 ans et, il y a quelque temps, j'ai fait un jeu avec des amies, et dans ce jeu j'ai embrassé deux filles. C'était agréable, et j'ai de plus en plus envie de recommencer. Pour rigoler, on se tape sur les fesses et on se touche la poitrine (pour plaisanter ! on est proche et sans gêne). J'ai un copain. J'aimerais savoir si je suis bisexuelle.

Anonyme-girl, 14 ans, AlterHéros

Moi, je ne comprends plus rien. J'ai été fou amoureux de filles plusieurs fois et j'ai une attirance envers les filles, mais je me pose plein de questions. Entre autres, j'ai eu des fantasmes gais et parfois j'ai l'impression de ressentir une attirance physique pour les gars mais jamais rien d'«émotionnel», et je ne comprends pas ce que ça veut dire.

Andrew, 15 ans, AlterHéros

Bonjour. Je suis avec mon copain depuis presque un mois et je suis très amoureuse de lui. Je suis totalement hétérosexuelle, mais mon copain est bisexuel. Je me demande si c'est possible d'avoir une relation stable et durable avec deux personnes ayant des orientations sexuelles différentes.

Charlotte, 16 ans, Tel-jeunes

Salut, j'aimerais savoir si on peut être sûr qu'on est bisexuel à mon âge (13 ans). Est-ce trop jeune ?

Rebb, 13 ans, Tel-jeunes

N° 21, AUTOMNE 2012

Ce magazine est une collaboration :

du Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec (MSSS)

Direction générale de santé publique

Richard Cloutier, rédacteur en chef
Valérie Marchand, rédactrice
Nadia Campanelli

Direction des communications

Sébastien Roy, design graphique et mise en page

de l'Université du Québec à Montréal

Jessica Caruso, sexologue-éducatrice,
étudiante à la maîtrise en sexologie

Francine Duquet, professeure au Département de sexologie

et de Tel-Jeunes

Linda Primeau, superviseure clinique

Les photographies contenues dans le présent magazine ne servent qu'à illustrer les différents sujets abordés. Les personnes y apparaissant sont des figurants.

Le magazine *Ça s'exprime* est aussi disponible en anglais sous le nom de *The SexEducator*

Abonnement

On peut s'abonner gratuitement au magazine *Ça s'exprime* à l'adresse : casexprime.gouv.qc.ca

Votre opinion sur le magazine

Vous êtes invités à répondre à quelques questions sur le magazine pour aider à en améliorer le contenu. Pour ce faire, allez à l'adresse : casexprime.gouv.qc.ca, puis cliquez sur *Votre opinion sur le Magazine*.

Pour obtenir les numéros précédents du magazine

Les numéros précédents du magazine *Ça s'exprime* sont disponibles en version électronique seulement, au : casexprime.gouv.qc.ca

Lorsque le contexte s'y prête, le genre masculin désigne autant les hommes que les femmes.

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2012
Bibliothèque et Archives Canada, 2012
ISSN 1712-5782 (Version imprimée)
ISSN 1718-5238 (Version PDF)

Tous droits réservés pour tous pays. La reproduction, par quelque procédé que ce soit, la traduction ou la diffusion de ce document, même partielles, sont interdites sans l'autorisation préalable des Publications du Québec. Cependant, la reproduction de ce document ou son utilisation à des fins personnelles, d'étude privée ou de recherche scientifique, mais non commerciales, sont permises à condition d'en mentionner la source.

introduction

Les interrogations placées en exergue, extraites de sites Web québécois traitant de bisexualité, nous donnent un aperçu des inquiétudes des adolescents au sujet de l'orientation sexuelle, et plus particulièrement de la bisexualité. Le fait d'être attiré par les personnes des deux sexes s'observe chez les humains depuis nombre d'années, mais on se demande si le phénomène peut être associé à une mode. En effet, les jeunes voient de plus en plus de comportements bisexuels dans les médias, leur cercle d'amis ou la pornographie. Il y a donc lieu de se poser la question suivante : cette présumée mode bi serait elle une célébration de la diversité et de la liberté sexuelles ou simplement un moyen utilisé par les médias pour attirer les jeunes consommateurs hétérosexuels qui, depuis toujours, fantasment sur la sexualité entre femmes (Diamond, 2005) ?

Qu'on le veuille ou non, les comportements bisexuels (par exemple, un baiser entre deux filles ou une relation sexuelle à trois) sont plus que jamais une réalité qui se présente aux jeunes d'aujourd'hui. Le fait d'être fréquemment entouré de messages promouvant les comportements bisexuels peut engendrer un sentiment de confusion chez les jeunes quant à leur propre orientation sexuelle, ou aux comportements qu'ils devraient adopter ou non. Comme nous le verrons plus loin, les jeunes subissent une pression visant à les faire adhérer à cette mode, et près de 60 % d'entre eux en ont déjà ressenti l'envie (Lavoie et al., 2008). Parmi les jeunes qui adoptent des comportements bisexuels, certains regretteront leurs gestes, tandis que d'autres profiteront plutôt de ces expériences pour apprendre à mieux se connaître et à se situer dans le large spectre de l'orientation sexuelle. Devant cette pression, il devient donc important pour les jeunes de distinguer l'orientation bisexuelle des comportements bisexuels proprement dits.

Discuter de la bisexualité avec des jeunes peut paraître un défi important de prime abord, mais il est possible que la question soit centrale dans leur construction identitaire et, par conséquent, elle mérite d'être abordée. Ce sujet peut créer un malaise autant chez l'intervenant que chez le jeune, mais nous l'aborderons de manière nuancée.

Dans la présente édition du magazine *Ça sexprime*, nous tenterons de démystifier la bisexualité et de faire la distinction entre orientation sexuelle et mode. Nous explorerons chacune de ces réalités, puis évaluerons l'ampleur et les caractéristiques de la bisexualité en tant que nouvelle tendance chez les adolescents. Enfin, nous proposerons des outils pour mieux aider les jeunes à se situer par rapport à ce phénomène grandissant.

La bisexualité : mythe ou réalité ?

La bisexualité est une orientation sexuelle dont on parle peu. Si certains auteurs affirment que tous les êtres humains sont bisexuels, d'autres croient que la bisexualité n'existe pas (Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie [CJMLH], 2005). D'autres encore parlent plutôt d'*hétéroflexibilité* (Diamond, 2005) ou de *bicurirosité* (Burleson, 2005).



La bisexualité : qu'est-ce que c'est au juste ?

La bisexualité est une « attirance pour les personnes des deux sexes » (Mimoun, 2007, p. 107). Les personnes d'orientation bisexuelle peuvent donc « tomber amoureuses, se sentir attirées ou avoir des relations sexuelles avec des personnes des deux sexes » (CJMLH, 2005, p. 49). La manière dont les individus conçoivent et vivent leur propre bisexualité varie toutefois de l'un à l'autre. En effet, il y aurait à la base trois manières possibles de concevoir l'orientation sexuelle de manière générale (Mendès-Leité, 1996) :

1. une perception dichotomique de la sexualité impliquant un choix entre l'hétérosexualité et l'homosexualité ;
2. un continuum incluant les diverses formes de sexualité ;
3. une vision multidimensionnelle de la sexualité, selon laquelle les comportements, les fantasmes, les affects et les styles de vie s'arriment pour former un tout variable.

Ces différentes visions de l'orientation sexuelle teintent la perception que chacun se fait de la bisexualité et, peu importe la vision adoptée, la bisexualité existe et peut susciter des questions chez les jeunes. Malgré ce qui semble être un consensus sur le fait que, théoriquement, la bisexualité évoque l'attirance envers les deux sexes, la forme, le sens, les enjeux, voire l'existence même de la bisexualité peuvent être vus très différemment selon les auteurs et les époques.

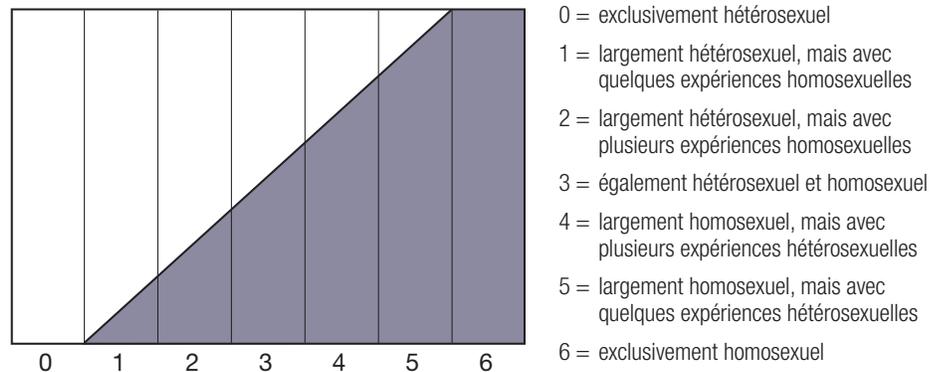
Depuis quand parle-t-on de bisexualité ?

Alors que la bisexualité est un terme moderne, les comportements bisexuels ont, quant à eux, été observés chez les animaux et aussi chez les humains – notamment dans la mythologie, l'art ainsi que les fantasmes – depuis des siècles (Burlison, 2005 ; CJMLH, 2005 ; Angelides, 2001). L'origine du terme *bisexualité* semble incertaine puisque ce dernier, vu son étymologie à sens large (du préfixe *bi*, deux, et du latin *sexus*, sexe), a été utilisé entre autres pour désigner, en botanique, les plantes et les fleurs ayant les organes des deux sexes, puis pour désigner les personnes hermaphrodites. Entre les années 1890 et 1910, quelques auteurs ont abordé la bisexualité dans leurs ouvrages (Richard von Krafft-Ebing, Havelock Ellis, Sigmund Freud et Wilhelm Fliess), mais ce sont les travaux d'Alfred Kinsey, en 1948, et de Fritz Klein, en 1993, qui nous ont permis de saisir l'ampleur du phénomène (Angelides, 2001 ; Mendès-Leité, 1996).

La bisexualité vue comme un continuum

À partir de ses études sur la sexualité humaine, Alfred Kinsey a pu constater que l'orientation sexuelle n'était pas dichotomique – hétérosexuelle ou homosexuelle – et il a ensuite élaboré une échelle de la diversité des orientations sexuelles, graduée de 0 à 6 (voir la figure 1).

Figure 1 | Échelle de Kinsey (1948)



Source : Alfred C. Kinsey et al., *Sexual Behavior in the Human Male*, 1948, in *Sexual Behavior in the Human Female*, 1953, p. 470.

Sur l'échelle de Kinsey, la personne d'orientation bisexuelle pourrait se situer entre 1 et 5, ce qui est toutefois discutabile car, pour certains, la bisexualité pure ne se trouverait que chez les personnes appartenant à la catégorie 3. Peu importe le point de vue, la plus grande limite de cette échelle réside dans le fait qu'elle est basée sur les seuls comportements et qu'elle ne prend nullement en compte les sentiments, les fantasmes et la manière dont une personne se perçoit. Ainsi, pour suppléer à une échelle qu'il trouvait insuffisante, Fritz Klein (1993) a conçu une grille plus complexe qui reprend les sept paliers de l'échelle de Kinsey, auxquels s'ajoutent sept facteurs et trois temps distincts (voir le tableau 1).

Plus complète, la grille de Klein prend en considération la diversité des facteurs qui entrent en jeu dans l'expérience multidimensionnelle de l'orientation sexuelle. Chaque facteur se mesure sur une échelle de 7 points équivalente à celle de Kinsey (de 0 = exclusivement hétérosexuel à 6 = exclusivement homosexuel), et ce, à trois temps distincts : le passé, le présent et l'avenir idéal, correspondant à l'option qui serait retenue si l'orientation sexuelle était une question de choix. Ainsi, un score doit être inscrit pour chaque facteur et chacun des trois temps. Pour établir le score final, on additionne toutes les valeurs, puis on divise le résultat par 21, ce qui donne une moyenne représentant l'orientation sexuelle sur l'échelle de 0 à 6.

« [...] il ressort que 1,3 % de la population québécoise se considère d'orientation bisexuelle [...] »

Rappelons ici l'histoire d'Andrew, présentée en exergue de l'article : il se sent attiré physiquement mais non émotionnellement par les hommes. Ainsi, l'attirance n'est pas simple à comprendre, encore moins dans une période comme l'adolescence, où les jeunes sont en pleine construction de leur identité. L'attirance est parfois multiple et complexe, et elle peut soulever plusieurs questions chez les jeunes. Elle peut aussi varier, fluctuer, changer selon l'âge, les expériences et l'interprétation qu'on lui donne.

Tableau 1 | Grille de Klein (1993)

	PASSÉ	PRÉSENT	IDÉAL
Attirance sexuelle			
Comportements sexuels			
Fantasmes sexuels			
Préférences émotionnelles			
Préférences sociales			
Préférence de style de vie			
Auto-identification			

Source : Fritz Klein, *The Bisexual Option*, 1993, p. 19 (traduction libre).





La bisexualité : une orientation sexuelle répandue?

Toutes les personnes ayant ou ayant eu des comportements bisexuels ne s'identifient pas nécessairement à la bisexualité (Burlison, 2005). Que cela soit pour des raisons culturelles, par absence de communauté à laquelle s'identifier ou par refus d'ébranler un couple bien établi, la bisexualité est rarement proclamée (Burlison, 2005). Il demeure d'autant plus difficile d'établir un portrait de la prévalence de l'orientation bisexuelle que les définitions qui lui sont données varient d'une étude à l'autre. Il serait en effet ardu de déterminer de façon consensuelle qui est bisexuel et qui ne l'est pas. Par exemple, pour se dire bisexuel, doit-on absolument avoir eu des partenaires sexuels des deux sexes? Et si l'on a eu de telles expériences, est-on nécessairement bisexuel? En raison de ce manque de définition consensuelle, il reste difficile de comparer les études et d'établir des moyennes (Mendès-Leité, 1996).

Lorsque l'on s'informe de l'orientation sexuelle des personnes sur la base de leurs comportements sexuels dans une enquête nationale, il ressort que 1,3 % de la population québécoise se considère d'orientation bisexuelle (Clermont et Lacouture, 2000). Toutefois, selon le document intitulé *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité : Intervenir dans le respect des orientations sexuelles* (Institut national de santé publique du Québec et ministère de la Santé et des Services sociaux, 2007), de 13 % à 20 % des hommes et de 9 % à 12 % des femmes auraient des comportements bisexuels. On évalue également que de 21 % à 30 % des hommes et de 13 % à 20 % des femmes ne seraient pas exclusivement hétérosexuels au cours de leur vie. La CJMLH (2005), quant à elle, estime que la proportion des personnes d'orientation bisexuelle au Québec se situe entre 12 % et 25 %. Sur le plan de l'évolution du phénomène, certains auteurs laissent entendre qu'il y aurait, depuis une vingtaine d'années, une augmentation de la fréquence des fantasmes et des comportements bisexuels chez les jeunes femmes au Québec (Médico et Fortin, 2008).

Si les pourcentages sont aussi élevés, pourquoi avons-nous aussi peu conscience de l'existence de la bisexualité au quotidien? Selon Burlison (2005), la réponse est bien simple : nous déduisons l'orientation d'une personne en nous basant sur ses comportements. Lorsque nous voyons un couple constitué de deux hommes, nous présumons qu'ils sont homosexuels; si un couple est formé d'un homme et d'une femme, nous supposons qu'ils sont hétérosexuels. Cependant, il est possible que l'une ou plusieurs de ces personnes soient d'orientation bisexuelle. La bisexualité existe donc bel et bien, mais elle n'est pas visible aussi clairement que l'hétérosexualité ou l'homosexualité.

Parce que bisexualité ne rime pas juste avec sexualité...

Nous l'avons vu, la bisexualité semble mal définie, mal comprise, mal expliquée théoriquement. Toutefois, peu importe l'auteur, tous la reconnaissent comme une orientation sexuelle distincte des autres. Malgré une définition plutôt simple, elle reste tout de même difficile à comprendre sur plusieurs plans (CJMLH, 2005). Alors, comment se vit-elle au quotidien ?

Une orientation qui fluctue

L'acceptation de la bisexualité comme orientation sexuelle est un processus qui se déroule en plusieurs étapes. À partir de quelques vagues impressions, les individus passeront par des stades successifs avant d'avoir pleinement conscience de leur orientation sexuelle. Weinberg, Williams et Pryor (1994) en ont identifié quatre :

1. Confusion initiale

Comme la personne s'est naturellement toujours considérée comme hétérosexuelle, elle passe par une phase de confusion où elle se questionne sur son orientation sexuelle.

2. Trouver la bonne étiquette et se l'appliquer

À ce stade, la personne doit rejeter non seulement une, mais deux orientations sexuelles – soit l'hétérosexualité et l'homosexualité –, avant d'assumer la sienne.

3. S'installer dans sa nouvelle orientation

Si la personne constate que sa réalité prend tout son sens quand elle l'aborde sous l'angle de la bisexualité, elle peut s'installer dans cette nouvelle orientation et, éventuellement, se présenter comme bisexuelle aux autres.

4. Incertitude continue

Même si un individu accepte et assume l'étiquette, il peut rester dans l'incertitude, selon ses expériences sexuelles et émotionnelles avec d'autres personnes des deux sexes ; ainsi, une personne peut être bisexuelle sans jamais avoir eu de contacts intimes avec quelqu'un du même sexe qu'elle. Comme on a pu le constater dans un exemple précédent, l'orientation que nous laissons percevoir dépend du sexe de notre partenaire, et l'incompréhension sociale par rapport à cette perception sera souvent source de questionnement chez les personnes bisexuelles.



Le passage à travers ces diverses étapes sera très rapide pour certains, et il deviendra un long processus pour d'autres. Selon Mendès-Leit (1996), la bisexualité doit être envisagée comme quelque chose de complexe, de multidimensionnel, de variable et de changeant. Elle comporterait, à la base, différentes dimensions : sexuelle, affective et purement imaginaire, celle-ci se nourrissant des fantasmes et des désirs (CJMLH, 2005). D'un individu à l'autre, la bisexualité pourrait donc prendre diverses formes et s'articuler à différents niveaux du vécu sexuel. À un âge où le développement de l'identité est crucial et où l'on se compare et se questionne constamment, le développement de l'orientation bisexuelle chez l'adolescent se manifestera sous différentes formes et soulèvera différents enjeux.

La bisexualité et l'infidélité : un préjugé tenace

L'un des préjugés les plus persistants contre la bisexualité consiste à penser que les personnes d'orientation bisexuelle auraient besoin de contacts avec des personnes des deux sexes pour être satisfaites et ne seraient donc pas aptes à être monogames (Rodriguez-Rust, 2000 ; Mendès-Leité, 1996 ; Weinberg, Williams et Pryor, 1994). Qu'elle soit vraie ou fausse, cette affirmation varie en fonction de la forme que prend la bisexualité dans la vie de chacun. Plusieurs hypothèses ont été émises sur les types de bisexualité. En voici quelques unes.

Il existerait trois types de bisexualité (CJMLH, 2005) : successive, simultanée et transitoire. La **bisexualité successive** serait la forme la plus courante, où l'individu tombe amoureux d'une personne, sans égard à son sexe. Ici, tout dépend de la personne et non du sexe. La **bisexualité simultanée** suppose que l'individu a des partenaires masculins en même temps que des partenaires féminines. Pour lui, c'est tellement différent d'être en relation avec une personne du même sexe ou du sexe opposé qu'il s'avère idéal, voire essentiel, d'avoir des contacts avec les deux sexes pour se sentir épanoui. La **bisexualité transitoire** correspond, quant à elle, au fait d'être en transition entre l'hétérosexualité et l'homosexualité. Cette forme est plus fréquente chez les jeunes qui se posent des questions sur leur orientation sexuelle. Pour certains, il peut parfois sembler plus facile ou plus sécurisant de se dire bisexuels plutôt que gais ou lesbiennes, la bisexualité étant moins associée à des préjugés homophobes. De plus, certains jeunes croient que de s'affirmer comme bisexuels leur donne du temps pour l'exploration avant de prendre une décision quant à leur orientation sexuelle, ayant alors l'illusion qu'il leur sera plus facile de changer d'idée par la suite, s'il y a lieu (CJMLH, 2005).

Weinberg, Williams et Pryor (1994) ont conçu une typologie des personnes bisexuelles. Ils ont utilisé l'échelle de Kinsey pour sa numérotation de 0 à 6, à laquelle ils ont ajouté trois dimensions : 1) les sentiments sexuels ; 2) les comportements sexuels ; 3) les sentiments romantiques.

Tableau 2 | Types de personnes bisexuelles

Bisexuel pur	Résultat de 3 (également homosexuel et hétérosexuel) pour chaque dimension
Bisexuel moyen	Résultat de 3 (également homosexuel et hétérosexuel) pour au moins une des dimensions
Bisexuel de type majoritairement hétérosexuel	Résultat qui oscille entre 0 (exclusivement hétérosexuel) et 2 (largement hétérosexuel, mais avec plusieurs expériences homosexuelles) pour chaque dimension
Bisexuel de type majoritairement homosexuel	Résultat de 4 (largement homosexuel, mais avec plusieurs expériences hétérosexuelles) à 6 (exclusivement homosexuel) pour chaque dimension
Bisexuel de type varié	Résultat qui varie selon les dimensions

Source : Martin S. Weinberg, Colin J. Williams et Douglas W. Pryor, *Dual Attraction: Understanding Bisexuality*, 1994, p. 46 à 48. Adaptation et traduction libre

Il y aurait donc différentes bisexualités se rattachant à divers aspects de la sexualité. Certains individus chercheront à avoir des relations amoureuses avec des personnes des deux sexes en même temps, tandis que d'autres aspireront à la monogamie dans le cadre d'une relation à long terme avec un seul partenaire. D'autres seront intéressés seulement par les contacts sexuels occasionnels avec l'un ou l'autre sexe, tandis que d'autres encore rechercheront simplement une connexion émotionnelle sans tenir compte du sexe de la personne. Les uns seront échangistes pour combler leurs besoins bisexuels et les autres jugeront sévèrement les personnes échangistes (Burlison, 2005). Ainsi, il y a autant de façons de vivre sa bisexualité que de façon d'exprimer son hétérosexualité ou son homosexualité.



Biphobie et mythes

Tout comme les personnes homosexuelles, les personnes bisexuelles peuvent vivre de la discrimination basée strictement sur leur orientation sexuelle. Cette discrimination est souvent la conséquence d'un manque d'information ou d'une incompréhension concernant leur mode de vie. Le tableau suivant présente les mythes les plus communs à propos des personnes bisexuelles ainsi que la réalité correspondant à chacun.

Tableau 3 | Mythes à propos des personnes d'orientation bisexuelle

MYTHE	RÉALITÉ
<p>Les filles bisexuelles sont « faciles » ou échangistes (Burleson, 2005). Les garçons bisexuels sont sexuellement très actifs (Rodriguez-Rust, 2000).</p>	<p>Comme chez les personnes hétérosexuelles ou homosexuelles, il est possible que les personnes d'orientation bisexuelle aient plus de partenaires sexuels que les autres ou pratiquent l'échangisme, mais cela n'est pas systématique. Ainsi, l'orientation sexuelle n'implique pas d'avoir des activités sexuelles avec plusieurs partenaires (Burleson, 2005).</p>
<p>Les bisexuels ont deux fois plus de chances d'avoir des partenaires sexuels (Burleson, 2005).</p>	<p>Plusieurs individus refusent de fréquenter une personne d'orientation bisexuelle en raison de tous les préjugés qui circulent. Il peut parfois être difficile pour cette dernière de trouver un ou une partenaire qui accepte son orientation. Il n'est donc pas systématique que les personnes bisexuelles aient accès à plus de partenaires (Burleson, 2005).</p>
<p>Les bisexuels sont incapables de vivre une relation basée sur l'engagement (Burleson, 2005).</p>	<p>Les personnes d'orientation bisexuelle ne diffèrent pas des hétérosexuels ni des homosexuels sur le plan de l'engagement (Burleson, 2005).</p>
<p>Les bisexuels ont besoin d'être en relation tant avec des hommes qu'avec des femmes et ils ne peuvent être monogames (Mendès-Leité, 1996 ; Rodriguez-Rust, 2000).</p>	<p>En réalité, peu de bisexuels ont des relations simultanément avec des personnes des deux sexes ou ressentent le besoin d'en avoir (Rodriguez-Rust, 2000 ; Diamond, 2008).</p>
<p>La bisexualité est une phase qui précède l'homosexualité (Burleson, 2005 ; Mendès-Leité, 1996).</p>	<p>Cela peut être vrai pour certaines personnes, surtout les jeunes, mais la plupart des individus conserveront la même orientation bisexuelle toute leur vie (Burleson, 2005).</p>
<p>Les bisexuels sont des gais qui ne s'assument pas (Mendès-Leité, 1996).</p>	<p>Croire en ce mythe, c'est adhérer à la pensée dichotomique selon laquelle il n'existe aucune variante entre l'hétérosexualité et l'homosexualité. Le vécu des gens montre pourtant le contraire (Mendès-Leité, 1996).</p>
<p>Les bisexuels sont incapables d'être heureux, ont une faible estime d'eux-mêmes ou sont malades mentalement (Burleson, 2005).</p>	<p>Les problèmes que connaissent les personnes d'orientation bisexuelle sont souvent associés à la biphobie qui s'exprime dans la société ; leur orientation ne les rend pas différentes (Burleson, 2005).</p>
<p>Les gens s'autoproclament bisexuels pour être à la mode (Burleson, 2005).</p>	<p>Cela peut être vrai pour certaines personnes dans les pays où la bisexualité s'apparente à une mode, mais ce n'est pas le cas sur toute la planète et la bisexualité existe pourtant partout dans le monde (Burleson, 2005).</p>
<p>La bisexualité est un choix (Burleson, 2005).</p>	<p>Une expérience bisexuelle peut être l'objet d'un choix tant qu'elle sert à plaire, à expérimenter ou à se sentir à la mode. Quand la bisexualité touche les émotions, elle n'est pas contrôlable et n'est pas un choix. Personne ne choisit son orientation sexuelle (Burleson, 2005).</p>

De telles croyances peuvent engendrer de la biphobie, c'est à-dire une « aversion ou [une] attitude négative envers la bisexualité ou envers les personnes bisexuelles et ce qui leur est associé » (Groupe de travail mixte contre l'homophobie, 2007, p. 95). La biphobie, tout comme l'homophobie, a parfois des conséquences graves, comme on le voit dans le tableau 4. Ces conséquences sont d'autant plus accentuées chez les adolescents qu'ils sont déjà aux prises avec les soucis propres à leur âge, notamment la peur du jugement, le désir d'être populaire et la quête de soi. Les mythes courants à l'égard des personnes d'orientation bisexuelle ne consistent donc qu'en des généralités découlant d'une mauvaise compréhension de la bisexualité. La déconstruction de ces mythes permettrait de faire diminuer les comportements biphobiques et d'ainsi accroître la compréhension ainsi que l'acceptation de l'orientation bisexuelle.

Tableau 4 | Conséquences de la biphobie

•	Détresse et isolement (Conseil permanent de la jeunesse [CPJ], 2007 ; CJMLH, 2005) ;
•	honte et culpabilité (CPJ, 2007) ;
•	diminution de l'estime de soi (CPJ, 2007 ; CJMLH, 2005) ;
•	insultes, menaces et intimidation (CPJ, 2007) ;
•	comportements sexuels à risque (CJMLH, 2005) ;
•	consommation abusive de drogues et d'alcool (CJMLH, 2005) ;
•	dépression (CJMLH, 2005) ;
•	décrochage scolaire et suicide (CPJ, 2007 ; CJMLH, 2005).

Être bi pour paraître cool : les comportements bisexuels chez les jeunes

On peut observer, depuis quelques années, une hausse de la popularité des comportements bisexuels chez les filles dans les médias. Que ce soit dans les vidéoclips, au cinéma, dans les publicités à la radio, à la télévision ou dans les comportements des adolescentes, il semble à la mode d'adopter des comportements bisexuels.

Mais est-ce vraiment cela, être bisexuel ?

Bisexualité et comportements bisexuels

Une clarification s'impose ici. Depuis le tout début, nous avons présenté la bisexualité comme une orientation sexuelle, à l'exemple de l'hétérosexualité ou de l'homosexualité, plutôt que comme un mode de vie. Comment alors qualifier la personne qui a eu un ou plusieurs contacts homosexuels pour vivre une expérience, pour plaire à quelqu'un ou parce qu'elle était sous l'effet de l'alcool alors qu'elle ne s'identifie pas du tout à l'orientation bisexuelle ?

De préférence, on parlera de comportements bisexuels, c'est à-dire d'actions ou de gestes à caractère homosexuel posés par une personne d'orientation hétérosexuelle qui ne ressent pas d'attirance sexuelle ou émotionnelle envers les personnes de son sexe. Il en va de même pour des gestes à caractère hétérosexuel posés par une personne d'orientation homosexuelle. Les comportements bisexuels ne sont donc pas nécessairement signes d'une orientation bisexuelle, tout comme une orientation bisexuelle n'implique pas nécessairement des comportements bisexuels.

Les comportements bisexuels dans les médias

Les comportements bisexuels paraissent aujourd'hui davantage représentés qu'avant dans les médias. Que ce soit par les chansons, les émissions télévisées ou les comportements de certaines vedettes, l'environnement médiatique déborde d'exemples de femmes qui ont des contacts sexuels avec d'autres femmes. Cette nouvelle mode semble avoir vu le jour en 2003, à la suite d'une scène faite pour choquer qui se déroula lors des *MTV Video Music Awards*, où la chanteuse populaire Madonna, à l'occasion d'une prestation sur scène, déposa un baiser sur les lèvres de Britney Spears, puis sur celles de Christina Aguilera. Depuis, l'industrie de la musique produit fréquemment des succès basés sur la promiscuité et les comportements bisexuels entre femmes, notamment :

- *I Kissed a Girl*, de Katy Perry (Capitol Records, 2008), relatant l'histoire d'une fille en couple hétérosexuel qui, pendant une fête arrosée, embrasse une autre par simple curiosité et qui apprécie l'expérience ;
- *If U Seek Amy*, de Britney Spears (Jive Records, 2009), une chanson racontant l'histoire d'une fille qui, dans un bar, recherche la jeune femme qui l'obsède pour lui offrir un verre. En écoutant bien les paroles, on peut déceler que l'artiste affirme que tous les garçons et toutes les filles du club ont envie d'avoir des rapports sexuels avec elle (l'épellation de « *If U Seek Amy* » donne à entendre « *F.U.C.K. me* ») ;
- *Not Myself Tonight*, de Christina Aguilera (RCA Records, 2010), rapportant l'histoire d'une fille qui, ne se sentant plus elle-même après avoir bu de l'alcool, embrasse tous les hommes et toutes les femmes sur la piste de danse.

Dans ces chansons, les filles participent à des fêtes et sont sous l'effet de l'alcool. Dans deux des trois chansons, il est spécifié que l'expérience homosexuelle n'est pas chose commune pour ces filles. Ce sont là de parfaits exemples de comportements bisexuels ; ces personnages ne sont pas nécessairement d'orientation bisexuelle, mais ils ont des expériences ponctuelles par curiosité ou parce que l'ambiance s'y prête bien.

Certains vidéoclips montrent un chanteur entouré de femmes qui se touchent et s'embrassent. La mode *bi* ne ferait donc pas pression seulement sur les filles, mais aussi sur les garçons. Cette mode crée des attentes quant aux préférences sexuelles des garçons et à leur capacité de s'entourer de telles filles. En effet, les vidéoclips créent l'illusion que les garçons doivent apprécier le fait de voir deux filles s'embrasser et qu'il est *cool* d'être spectateur d'une telle scène.



La scène médiatique fait elle aussi état de la vie sexuelle des célébrités et, au cours des ans, plusieurs actrices ou chanteuses se sont dites bisexuelles, par exemple Drew Barrymore, Angelina Jolie, Lisa Marie Presley et Alanis Morissette (Diamond, 2005). Ce phénomène, appelé le « *bi chic* », consiste à vouloir séduire des hommes et des femmes en attirant l'attention et en se faisant passer pour quelqu'un de *glamour* (Barleycorn, 2010). Même si ces vedettes ont ouvertement parlé de leur attirance pour d'autres femmes ou de leurs relations passées avec des femmes, elles ont toutes affirmé ne pas désirer renouveler de telles expériences dans le futur (Diamond, 2005). Bien souvent, les médias n'illustrent pas la réalité des personnes bisexuelles, mais plutôt celle de personnages hétérosexuels qui ont envie, par choix ou par bravade, d'expérimenter un contact sexuel avec quelqu'un du même sexe qu'eux (Diamond, 2005). Ce phénomène s'appelle l'*hétéroflexibilité* (Diamond, 2005) ou la *bicuriosité* (Burlison, 2005) ; c'est l'équivalent de vivre une expérience homosexuelle pour une raison autre que l'attirance envers les personnes du même sexe que soi. Cette fantaisie, qui apparaissait principalement dans la pornographie visant un public d'hommes hétérosexuels, se retrouve maintenant régulièrement dans les films, les émissions populaires, les vidéoclips, les publicités et les télé-réalités. Par souci d'exploration et d'ouverture d'esprit, des personnages féminins vont donc expérimenter les contacts sexuels avec d'autres femmes pour pouvoir ensuite mieux choisir leur orientation qui, dans la majorité des cas, demeure hétérosexuelle (Diamond, 2005).

Les médias présentent donc les comportements bisexuels comme quelque chose d'accessible, de fréquent et de *cool*. Ces représentations peuvent donner l'impression qu'il est normal d'avoir des comportements bisexuels ou que d'en avoir augmente la popularité, et cela, sans égard au développement psychosexuel de l'individu ou à la confusion que cela peut engendrer chez certains. Et les jeunes dans tout ça ? Adhèrent ils à cette mode ?

Les jeunes et la mode *bi*

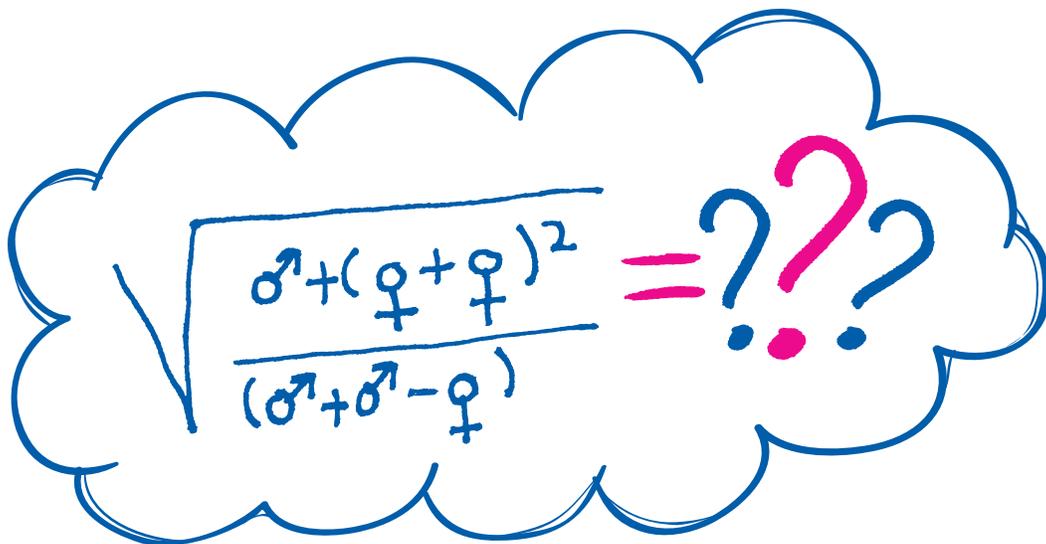
Les études récentes sur les comportements des adolescents tendent à démontrer qu'une majorité de jeunes sont tentés par les comportements bisexuels et que moins du quart des jeunes passent à l'acte. Dans une étude effectuée auprès de jeunes québécois des 4^e et 5^e années du secondaire, Lavoie *et al.* (2008) ont constaté qu'environ 60 % des jeunes ont eu le goût d'embrasser des personnes du même sexe pour exciter les gens autour d'eux. Alors que 28 % des jeunes ont reçu des encouragements à le faire, 20 % des filles et 3 % des garçons sont passés à l'acte au moins une fois. De ces adolescents, 26 % (25 % des filles et 1 % des garçons) se sont sentis mal à l'aise le lendemain. Au total, 67 % des jeunes pensent qu'il est normal de s'adonner à ce genre de jeux sexuels chez les adolescents. Une autre étude québécoise, menée celle-ci auprès d'élèves de 3^e secondaire, révèle que 13,8 % des filles et 3,4 % des garçons ont embrassé au moins une fois une personne du même sexe pour exciter les autres ou attirer leur attention (Pelletier-Dumas, 2010). Les comportements bisexuels sont donc bien présents chez les jeunes, mais ils ne touchent qu'une minorité d'entre eux. De plus, les données montrent que les filles ont beaucoup plus tendance à adhérer à cette mode que les garçons, les comportements bisexuels chez ces derniers n'étant pas représentés comme quelque chose de désirable dans les médias.

Alors que les médias banalisent les comportements bisexuels, ceux-ci peuvent pourtant être source d'émotions intenses et de confusion. Les conséquences de l'adhésion à la mode *bi* pour impressionner les pairs ne sont pas étudiées expressément. Il est toutefois facile d'imaginer que le fait d'avoir des comportements bisexuels simplement pour plaire aux autres pourrait entraîner des regrets ou de la honte, tout comme celui de s'engager dans des contacts hétérosexuels sans se sentir prêt. Il est aussi possible que des questions par rapport à sa propre orientation sexuelle surviennent si l'on a éprouvé du plaisir pendant l'acte. Une situation où, par exemple, deux filles s'embrassent dans un *party* peut entraîner un grand malaise chez elles au moment de se revoir à l'école. Certaines adolescentes se feront traiter de « filles faciles » par leurs pairs ou seront vues comme des filles ayant une grande disponibilité sexuelle. D'autres jeunes, qui auront agi sous l'influence de l'alcool ou d'une drogue, sentiront que de telles pratiques ne concordent pas avec leurs valeurs et leurs limites

personnelles. Il ne faut pas oublier que les adolescents traversent déjà une période de leur vie où ils sont constamment en train de se redéfinir eux-mêmes et de se poser des questions. Ils veulent adhérer aux stéréotypes et se conformer aux pressions sociales, tout en se découvrant eux-mêmes et en affirmant leur individualité, comme l'illustre l'extrait suivant :

« S'insérer dans un groupe, se faire des amis et s'engager dans le jeu des relations intimes, voilà autant d'exigences développementales de l'adolescence. Mais c'est aussi le temps de forger sa propre identité, de devenir quelqu'un pour soi et pour autrui. Affirmer son autonomie constitue un signe majeur de l'accès à la maturité adulte. Ces deux réalités apparemment contradictoires constituent les deux versants de la croissance. Le cours du développement indique en effet que socialisation et individuation sont intimement liées, car c'est au sein des relations significatives établies avec autrui que les personnes affirment leur individualité (Claes, 2003, p. 21).

Il n'en tient donc qu'aux adolescents de décider de ce qu'ils souhaitent vivre tout en exerçant leur jugement critique par rapport aux pressions extérieures, de façon à agir dans le respect de leurs valeurs, de leurs désirs et de leurs choix personnels. L'exploration des contacts avec des personnes du même sexe aidera certains jeunes qui se questionnent sur leur orientation sexuelle à découvrir leurs attirances ou leurs préférences amoureuses et sexuelles. C'est pourquoi il s'avérera bénéfique de sensibiliser tous les jeunes à l'importance de faire des choix éclairés après avoir fait la distinction entre ce qui relève de la pression sociale et ce qui leur appartient. De plus, ceux qui connaissent une période d'incertitude se croient souvent seuls au monde dans cette situation, l'orientation sexuelle étant rarement abordée dans les familles. Le fait de discuter avec les jeunes de la bisexualité et des comportements bisexuels leur permettra de mieux se situer par rapport à ces réalités, de faire des choix éclairés, de ne pas se sentir bousculés avant d'adhérer ou non à la mode *bi* et de ne pas interpréter trop hâtivement une conduite bisexuelle comme un signe d'orientation bisexuelle.



« Il ne faut pas oublier que les adolescents traversent déjà une période de leur vie où ils sont constamment en train de se redéfinir eux-mêmes et de se poser des questions. »



ACTIVITÉS D'APPRENTISSAGE

Les activités d'apprentissage qui suivent concernent la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle et la mode *bi*. Elles visent à amener le jeune à distinguer les comportements bisexuels de l'orientation bisexuelle ainsi qu'à départager ce qu'ils souhaitent vraiment et les pressions qu'ils subissent. Les activités d'apprentissage peuvent être organisées dans un contexte scolaire ou communautaire. Elles sont destinées aux jeunes de 15 à 17 ans (4^e et 5^e secondaire).

De façon à faciliter l'intervention en éducation à la sexualité, nous suggérons dix règles de fonctionnement pour encadrer l'intervention en matière d'éducation à la sexualité (voir le tableau 5). Ces règles constituent autant de consignes à présenter aux jeunes et auxquelles ils devront se conformer. D'autres règles proposées par les élèves ou la personne qui animera les rencontres pourront leur être ajoutées.

Tableau 5 | Dix règles de fonctionnement pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité

1	Être sensible, respectueux et à l'écoute des réactions et des sentiments manifestés par les autres.
2	Ne pas faire de commentaires massue ou définitifs et ne pas ridiculiser les commentaires ou les questions des autres ni insulter ces derniers.
3	Se sentir libre de répondre ou non à une question.
4	Essayer d'employer les termes exacts.
5	Ne pas personnaliser les questions ou les situations.
6	Ne pas répéter ailleurs les propos formulés par les autres.
7	Garder dans l'idée que toutes les questions sont bienvenues et valables.
8	Discuter, au besoin, de la question avec ses parents.
9	Employer le je pour parler de ses opinions et de ses sentiments.
10	Faire connaître ses insatisfactions concernant la rencontre à l'enseignant ou à la personne qui anime.

Source : D'après Francine Duquet, L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation, 2003, p. 39-40.

Arrimages possibles avec

le Programme de formation de l'école québécoise et le Cadre de référence des services éducatifs complémentaires.

Visées du PFEQ

- Structuration de l'identité
- Construction d'une vision du monde
- Développement du pouvoir d'action

Domaines généraux de formation

Santé et bien-être

Amener l'élève à se responsabiliser dans l'adoption de saines habitudes de vie sur le plan de la santé, de la sécurité et de la sexualité.

Axes de développement

Conscience de soi et de ses besoins fondamentaux

Besoin d'affirmation de soi; besoin du respect de son intégrité physique et psychique; besoin de valorisation et d'actualisation; besoin d'expression de ses émotions.

Connaissance des conséquences de ses choix personnels sur sa santé et son bien-être

Conscience de l'influence de ses comportements et de ses attitudes sur son bien-être psychologique.

Médias

Amener l'élève à faire preuve de sens critique, éthique et esthétique à l'égard des médias et à produire des documents médiatiques respectant les droits individuels et collectifs.

Axes de développement

Constat de la place et de l'influence des médias dans sa vie quotidienne et dans la société

Réflexion sur les fonctions des médias; quête de repères concernant la consommation des médias; conscience de l'influence des messages médiatiques sur sa vision du monde et sur son environnement quotidien.

Compétences transversales

- Exploiter l'information.
- Exercer son jugement critique.
- Exploiter les technologies de l'information et de la communication.
- Coopérer.

Cadre de référence des services éducatifs complémentaires

Programme de services de promotion et de prévention

Donner à l'élève un environnement favorable au développement de saines habitudes de vie et de compétences qui influenceront de manière positive sa santé et son bien-être.

Programme de services d'aide

Accompagner l'élève dans la recherche de solutions aux difficultés qu'il éprouve.

D'autres arrimages pourraient émerger en lien avec des domaines disciplinaires, d'autres éléments du Programme de formation de l'école québécoise ou encore des programmes des services complémentaires selon l'expertise et l'intérêt des personnes mises à contribution pour l'animation de ces activités.

ACTIVITÉ

1

Durée

45 minutes

Intentions pédagogiques

Comprendre ce qu'est la bisexualité en tant qu'orientation sexuelle.

- Reconnaître les principales caractéristiques de la bisexualité.
- Rendre compte des préjugés véhiculés contre les personnes d'orientation bisexuelle.

Contenu

- La bisexualité : mythe ou réalité ? (page 4)
- Parce que bisexualité ne rime pas juste avec sexualité... (page 8)

Bi... quoi? Mythes et réalités sur la bisexualité

Cette activité devrait idéalement suivre une intervention visant à expliquer la notion d'orientation sexuelle.

Préparation de l'activité

Préparer autant de cartons rouges et de cartons verts (de 10 cm X 10 cm, par exemple) qu'il y aura de participants.

Déroulement de l'activité

- 1** Présenter aux participants le thème de la rencontre et les Dix règles de fonctionnement pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité (voir le tableau 5), au besoin.
- 2** Demander aux jeunes de donner leur définition de la bisexualité. Des définitions, des mots-clés ou des synonymes peuvent être rapportés, mais il est interdit de mentionner des noms de personnes. Inscrire au tableau tout ce qui est dit. Si des expressions irrespectueuses ressortent, il faudra profiter de l'occasion pour inciter le groupe à réfléchir à leurs répercussions (voir l'étape 4).
- 3** Distribuer à chaque élève un carton vert et un carton rouge. Lire chacun des énoncés apparaissant dans l'encadré intitulé *Mythes et réalités*, et demander aux jeunes de se prononcer en levant le carton vert s'ils croient que l'énoncé est vrai ou le carton rouge s'ils croient que l'énoncé est faux. Pour chaque énoncé, donner la bonne réponse ainsi qu'une courte explication.
- 4** Demander aux élèves s'il y a lieu d'effacer certains des mots qui ont été inscrits au tableau parce qu'ils seraient une source de mythes ou de préjugés. Cet exercice permet de revenir, le cas échéant, sur les expressions vulgaires dites précédemment (voir l'étape 2). Celles-ci sont de bons indicateurs de la méconnaissance de la bisexualité ou de l'orientation homosexuelle. De plus, elles alimentent le mépris. Ce qui semble s'écarter de la norme inquiète et est souvent objet de ridicule aux yeux des autres. Demander ensuite aux élèves s'il y a lieu d'ajouter des mots qui contribueraient à une meilleure explication et compréhension du phénomène.

5 Résumer la rencontre en mentionnant, avec l'aide des élèves, les termes qui permettent de donner une définition de la bisexualité, tout en tenant compte de ce qui a été inscrit au tableau. Cette définition devrait inclure les éléments suivants :

- l'attrance envers des personnes des deux sexes ;
- le caractère affectif (amour) ou sexuel (désirs, fantasmes) de la relation ;
- le fait que la bisexualité ne constitue pas un choix.

6 (Facultatif)
Faire un court exposé sur la bisexualité selon les échelles de Kinsey et de Klein (voir la sous-section « La bisexualité vue comme un continuum »).

7 Conclure l'activité en demandant aux élèves ce qu'ils retiennent de la rencontre et en présentant les autres activités proposées ci-après, si elles sont prévues.

Mythes et réalités

1	La bisexualité existe juste chez les filles. Faux : les garçons peuvent aussi être d'orientation bisexuelle.
2	On peut choisir d'être bisexuel. Faux : tout comme on ne choisit pas d'être homosexuel ou hétérosexuel, on ne choisit pas d'être attiré par des personnes des deux sexes.
3	La bisexualité est nécessairement une phase avant de devenir gai ou lesbienne. Faux : certaines personnes peuvent se dire bisexuelles alors qu'elles se questionnent sur leur orientation sexuelle mais, pour la plupart, c'est une orientation qui reste constante tout au long de leur vie.
4	Si l'on a embrassé quelqu'un du même sexe que soi, on est automatiquement bisexuel. Faux : être bisexuel, ce n'est pas une question de comportements mais de sentiments.
5	Les gens se disent bisexuels juste pour être à la mode. Vrai et faux : ce phénomène est de plus en plus populaire chez les jeunes filles, mais ce ne sont pas tous les bisexuels qui s'affichent ainsi pour être à la mode.
6	Environ 12 % des gens sont d'orientation bisexuelle. Vrai : d'après les études, entre 1,3 % et 25 % des personnes seraient d'orientation bisexuelle.
7	Les personnes bisexuelles sont des personnes qui ont beaucoup de partenaires. Faux : les personnes bisexuelles peuvent tomber en amour, tout comme les personnes homosexuelles ou hétérosexuelles, et n'avoir des activités sexuelles qu'avec la personne pour laquelle ils éprouvent sentiment et désir ; ce n'est pas juste une question d'attrance sexuelle.
8	On peut se dire bisexuel même si l'on n'a jamais eu de contacts sexuels avec une personne de même sexe que soi. Vrai : l'orientation sexuelle n'est pas qu'une question de comportements ; elle implique également les sentiments, le désir sexuel et les fantasmes.
9	Une personne bisexuelle, c'est une personne qui aime avoir des trips à trois. Faux : les personnes bisexuelles ne ressentent pas nécessairement le besoin d'avoir des rapports avec des hommes et des femmes en même temps ; la bisexualité veut simplement dire que la personne peut tomber en amour avec quelqu'un, sans égard à son sexe.
10	Les personnes bisexuelles peuvent vivre de la discrimination en raison de leur orientation sexuelle. Vrai : les personnes bisexuelles peuvent vivre de la discrimination basée strictement sur leur orientation sexuelle. Cette discrimination est souvent la conséquence d'un manque d'information ou d'une incompréhension concernant leur mode de vie.

ACTIVITÉ 2

Durée

45 minutes

Intentions pédagogiques

Prendre conscience de l'influence des médias sur la représentation de l'orientation bisexuelle.

- Distinguer l'orientation bisexuelle des comportements bisexuels.
- Reconnaître la pression exercée par les médias et, ultimement, par les pairs pour inciter les jeunes à adhérer à la mode *bi*.

Contenu

- Parce que bisexualité ne rime pas juste avec sexualité... (page 8)
- Être *bi* pour paraître *cool* : les comportements bisexuels chez les jeunes (page 12)

Entre l'image et la réalité : les comportements bisexuels dans les médias

Déroulement de l'activité

- 1** Présenter le thème de la rencontre ainsi que les Dix règles de fonctionnement pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité, au besoin.
- 2** Rappeler les grandes lignes de la discussion, menée à l'activité 1, sur la définition de la bisexualité. Écrire cette définition au tableau.
- 3** Expliquer la différence entre l'orientation bisexuelle et les comportements bisexuels (voir la sous-section intitulée « Bisexualité et comportements bisexuels »). Faire des liens avec les différents aspects de la définition de la bisexualité (par exemple, parfois les individus qui adoptent des comportements bisexuels ne ressentent souvent pas d'affection pour les personnes du même sexe qu'eux).
- 4** Faire remarquer aux jeunes que les comportements bisexuels entre femmes sont fréquemment représentés dans les produits médiatiques tels que les films, les vidéoclips, les publicités, les émissions populaires et les télé-réalités. Au besoin, utiliser l'exemple des baisers que Madonna a échangés avec Britney Spears et Christina Aguilera lors des *MTV Video Music Awards*, lesquels ont servi à faire mousser leur carrière.
- 5** Demander aux jeunes de former des équipes de quatre et de rapporter des exemples de comportements bisexuels qu'ils ont vus ou entendus dans les produits médiatiques : vidéoclips, chansons, télé-réalités, magazines, publicités, films (à l'exception des films pornographiques, dans lesquels ces scènes sont très présentes), etc. S'assurer de la diversité des exemples choisis au sein des différentes équipes. Pour chaque exemple, les jeunes devront discuter de la manière dont le comportement bisexuel est représenté en s'inspirant des questions suggérées dans l'encadré sur la page ci-contre.
- 6** Demander ensuite au représentant de chaque équipe de présenter aux autres les exemples de conduite bisexuelle choisis et l'analyse qui en a été faite.

7 Faire un court exposé sur les représentations médiatiques des conduites bisexuelles (voir la sous-section intitulée « Les comportements bisexuels et les médias »).

8 Résumer la rencontre en reprenant les éléments soulevés pendant la discussion. Souligner le fait que les médias présentent généralement les comportements bisexuels comme quelque chose d'accessible, de fréquent et de *cool*. Ces représentations peuvent donner l'impression qu'il est normal d'avoir des comportements bisexuels ou que d'en avoir augmente la popularité, et cela, sans égard au développement psychosexuel des personnages ou des « spectateurs » et à la confusion que cela peut engendrer chez certains d'entre eux.

9 Conclure l'activité en demandant aux jeunes ce qu'ils retiennent de la rencontre et en présentant la troisième activité proposée, si celle-ci est prévue.



Suggestions de questions (au point 5)

1. En quoi s'agit-il d'un comportement que l'on peut associer à la bisexualité ?
 2. Que recherchait-on d'après vous ?
 3. Qu'est-ce que le comportement bisexuel ajoute au produit médiatique ? Ce comportement est-il pertinent ?
 4. Quelles sont les différences entre les hommes et les femmes dans cette représentation ?
 5. Quel est le message envoyé aux femmes ?
 6. Quel est le message envoyé aux hommes ?
 7. Est-ce que le comportement en question peut influencer les jeunes qui consomment ces produits médiatiques ? Si oui, de quelle façon ? Sinon, pourquoi ?
 8. Croyez-vous que cette représentation est réaliste ?
-

ACTIVITÉ

3

Durée

45 minutes

Intentions pédagogiques

Sensibiliser les jeunes aux implications de l'adhésion aux comportements bisexuels.

- Faire connaître les enjeux de situations en rapport avec les comportements bisexuels.
- Favoriser le respect de soi dans toute situation où la pression sociale vise à faire adopter un comportement bisexuel.

Contenu

- Être *bi* pour paraître *cool* : les comportements bisexuels chez les jeunes (page 12)

La bisexualité et la popularité

Déroulement de l'activité

1 Présenter le thème de la rencontre ainsi que les Dix règles de fonctionnement pour une intervention en matière d'éducation à la sexualité, au besoin (voir le tableau 5).

2 Lire la mise en situation qui suit.

MISE EN SITUATION

Laurence a une soirée entre amis samedi soir prochain. Au dernier *party*, des filles (dont deux de ses amies *hot*) se sont embrassées pour impressionner les garçons. Depuis, ses amies lui ont dit qu'elle devrait essayer la prochaine fois. Laurence n'a pas le goût, mais elle ne veut pas que ses amies pensent qu'elle n'est pas *cool*. Elle est gênée et se sent mal à l'aise par rapport à cette pression qu'elle ressent. Une copine lui a dit que ce serait drôle et que ce ne serait que pour s'amuser... Qu'est-ce que Laurence devrait faire ?

3 Animer une discussion sur la mise en situation en s'inspirant des questions regroupées dans l'encadré sur la page suivante. Soulever les enjeux liés aux comportements bisexuels, tels que la peur du jugement, le doute et l'incertitude, le désir d'être populaire, le regret, le questionnement sur son orientation sexuelle et le malaise par rapport à l'autre personne en cause, notamment. Discuter des enjeux liés à la pression sociale (être *cool* et faire partie de la *gang* versus respecter ses valeurs et ses désirs) et les comparer à l'exploration de nouveaux comportements sexuels. Faire ressortir l'importance du respect de soi dans la prise de décision.

4 Résumer les propos des élèves concernant les enjeux et les conséquences possibles de l'adhésion à la mode *bi*.

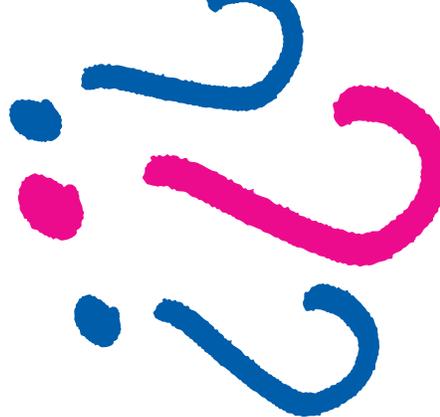
5 Ajouter les idées suivantes : même si Laurence ou une de ses amies étaient lesbiennes ou bisexuelles, cela ne justifierait en rien qu'elles s'adonnent à des gestes sexuels en public ; c'est important de préserver son intimité. Cela vaut également pour des jeunes d'orientation hétérosexuelle. On convient que s'amuser entre amis, faire des *niaiseries* est légitime, mais avoir de telles pratiques en public sous le coup de la pression, pour obtenir une attention démesurée ou pour provoquer, est autre chose et peut porter à conséquence.

6 Conclure l'activité en demandant aux élèves ce qu'ils retiennent de la rencontre. Mettre l'accent sur l'importance de se respecter et de respecter son intimité dans toute situation qui implique des comportements sexuels.



Suggestions de questions (au point 3)

1. Que pensez-vous de la situation ?
 2. Que pensez-vous de la réaction des amies de Laurence ?
 3. Quelles peuvent être, d'après vous, les motivations à participer à ce type de « jeu » ?
 4. Y a-t-il des contextes qui peuvent davantage inciter certains jeunes à y participer ou non ? Si oui, lesquels ?
 5. Quelles sont les conséquences possibles (positives et négatives) d'y participer ou de ne pas y participer pour Laurence ?
 6. Comment ce geste peut-il être perçu par les autres ? Est-il fréquent ? Si oui, comment vous l'expliquez-vous ?
 7. Pour des jeunes de votre âge, jusqu'à quel point cela peut-il être important d'être *hot* et *cool* aux yeux des autres ? Comment ne pas céder parfois à la pression des amis ou des autres jeunes qui vous disent que ce sera « sympathique » ou « drôle » ?
 8. Sentez-vous qu'être *bi* est à la mode ? Si oui, y a-t-il des conséquences possibles à cette mode ?
 9. À la lumière de ce qui a été dit dans les précédentes rencontres, cette situation serait-elle liée à la bisexualité ? Pourquoi ?
-



BIBLIOGRAPHIE

ALTERHÉROS. [En ligne]. [<http://www.althereros.com>]
(Consulté le 26 novembre 2010).

ANGELIDES, Steven (2001). *A History of Bisexuality*, Chicago (Illinois), The University of Chicago Press, «The Chicago Series on Sexuality, History, and Society», 296 p.

BARLEYCORN, Trinidad (2010). «Le bi, c'est chic : Sexualité des stars – Dernièrement, de nombreuses célébrités se disent bisexuelles. Réalité ou effet de mode?», *Le Matin*, [En ligne], [<http://archives.lematin.ch/people/le-bi-cest-chic-2010-01-27>] (Consulté le 20 avril 2012).

BURLESON, William E. (2005). *Bi America: Myths, Truths, and Struggles of an Invisible Community*, New York, Harrington Park Press, XVIII, 270 p.

CLAES, Michel (2003). *L'univers social des adolescents*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, coll. «Paramètres», 224 p.

CLERMONT, Michel, et Yves LACOUTURE (2000). «Orientation sexuelle et santé», dans Carole Daveluy et al. (sous la dir. de), *Enquête sociale et de santé 1998*, chapitre 10, Québec, Institut de la statistique du Québec, coll. «La santé et le bien-être», p. 219-230.

COALITION JEUNESSE MONTRÉALAISE DE LUTTE À L'HOMOPHOBIE – CJMLH (2005). *Orientation sexuelle et homophobie : Mieux intervenir auprès des jeunes – Guide de ressources et de sensibilisation*, rédigé par Jean-Pierre Lord, Montréal, Coalition jeunesse montréalaise de lutte à l'homophobie, 57 p.

CONSEIL PERMANENT DE LA JEUNESSE (2007). *Recherche-avis : Sortons l'homophobie du placard... et de nos écoles secondaires*, rédigé par Lorraine Fournier, Québec, Conseil permanent de la jeunesse, VIII, 128 p.

DIAMOND, Lisa M. (2008). «Female bisexuality from adolescence to adulthood: Results from a 10-year longitudinal study», *Developmental Psychology*, vol. 44, n° 1, p. 5-14.

DIAMOND, Lisa M. (2005). «I'm straight, but I kissed a girl': The trouble with American media representations of female-female sexuality», *Feminism and Psychology*, vol. 15, n° 1, février, p. 104-110.

DUQUET, Francine (2003). *L'éducation à la sexualité dans le contexte de la réforme de l'éducation*, Québec, ministère de l'Éducation et ministère de la Santé et des Services sociaux, 56 p.

GROUPE DE TRAVAIL MIXTE CONTRE L'HOMOPHOBIE (2007). *De l'égalité juridique à l'égalité sociale : Vers une stratégie nationale de lutte contre l'homophobie*, rapport de consultation, rédigé par Monik Audet, Québec, Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse, IV, 107 p.

INSTITUT NATIONAL DE SANTÉ PUBLIQUE DU QUÉBEC et MINISTÈRE DE LA SANTÉ ET DES SERVICES SOCIAUX (2007). *Pour une nouvelle vision de l'homosexualité : Intervenir dans le respect des orientations sexuelles – Guide du participant*, Québec, Institut national de santé publique du Québec et ministère de la Santé et des Services sociaux, 288 p.

KINSEY, Alfred C., et al. (1953). *Sexual Behavior in the Human Female*, Philadelphie (Pennsylvanie), W.B. Saunders Company, XXX, 842 p.

KLEIN, Fritz (1993). *The Bisexual Option*, deuxième édition, Binghamton (New York), The Haworth Press, Inc., XIII, 215 p.

LAVOIE, Francine, et al. (2008). *Les activités sociales sexualisées (ASS) : une forme de violence sexuelle? Contexte et conséquences chez les adolescents*, présentation à l'Association francophone pour le savoir, mai, document PowerPoint, 36 diapositives.

MÉDICO, Denise et MéliSSa FORTIN (2008). «La bisexualité», dans Joseph J. Lévy et André Dupras (sous la dir. de), *Questions de sexualité au Québec*, Montréal, Liber, p. 32-38.

MENDES-LEITE, Rommel (1996). *Bisexualité : Le dernier tabou*, Paris, Calmann-Lévy, 279 p.

MIMOUN, Sylvain (sous la dir. de) 2007. *Petit Larousse de la sexualité*, Paris, Éditions Larousse, coll. «Petit Larousse de... Santé», 1048 p.

PELLETIER-DUMAS, Mathieu (2010). *Liens entre l'estime de soi, la popularité, les habitudes de consommation de médias, y compris ceux sexuellement explicites, et les conduites sexualisées chez les adolescent(e)s de 14-15 ans*, présentation à l'Association francophone pour le savoir, mai, 35 diapositives.

RODRIGUEZ RUST, Paula C. (2000). «Bisexuality: A contemporary paradox for women», *Journal of Social Issues*, vol. 56, no 2, été, p. 205-221.

Tel-Jeunes. [En ligne]. [<http://teljeunes.com>] (Consulté le 26 novembre 2010).

WEINBERG, Martin S., Colin J. WILLIAMS et Douglas W. PRYOR (1994). *Dual Attraction: Understanding Bisexuality*. New York (New York), Oxford University Press, 437 p.



msss.gouv.qc.ca/itss
itss.gouv.qc.ca

TEL-JEUNES
www.teljeunes.com
1 800 263-2266

UQÀM

**Santé
et Services sociaux**
Québec

